

exerce sur les âmes. Elle se pose surtout en face du spectacle représenté par notre gravure.

Voyez-le debout, majestueux, bénissant et voyez à ses pieds à genoux, suppliants, ces deux illustres personnages qui l'implorent !

Lui, c'est un pauvre, ses habits sont de bure, une corde lui sert de ceinture, sa tête est rasée, ses pieds nus. Il est le fils d'un marchand d'Assise, de Pierre Bernardone, ce père qui l'a déshérité.

Eux, ce sont les riches de la terre, c'est Louis XI, le plus grand Roi du plus beau royaume, c'est Elisabeth de Thuringe la Reine de Hongrie. Leur lignée est des plus illustres. Leur front est ceint des insignes de leur puissance, ils portent la couronne ; ils sont vêtus d'habits somptueux. Et pourtant ils sont à genoux demandant la bénédiction de ce mendiant ! A eux trois, ils renversent toutes les maximes du monde. La Royauté s'humilie et supplie aux pieds de la Pauvreté !! . . .

Et ce n'est point là une simple fiction. Les Souverains Pontifes, les rois, les reines, les grands de ce monde se sont mêlés aux pauvres et aux petits sur les pas de François d'Assise. Chacun l'aime et veut l'appeler « Mon Père » sa bure est plus enviée que la pourpre des rois, sa règle est un second évangile. On aime ce Pauvre. Tout le monde veut marcher à sa suite. *Pourquoi donc vers lui ?* . . . Écoutons d'abord sa sublime réponse :

« Vous voulez savoir pourquoi je vois tout le monde se presser sur mes pas. Cette faveur, je la tiens du Très-Haut de Celui dont les regards tombent sur les bons comme sur les méchants. Ses yeux très saints n'ont point rencontré parmi les pécheurs, de créature plus vile ni plus criminelle que moi ; ils n'ont pu trouver sur la terre, pour opérer l'œuvre merveilleuse qu'il se propose, de créature plus méprisable, et c'est pourquoi il m'a choisi pour confondre la noblesse, la grandeur, la beauté et la sagesse du monde, il a voulu que chacun reconnût que toute vertu et tout bien viennent de lui ; il veut que quiconque se glorifie cherche sa gloire dans le Seigneur, à qui soit honneur et louange dans l'éternité. » (1)

Profonde humilité ! c'est toi qui attires la grandeur, sublime

(1) Fioretti ch. x.

Pauvreté
toi qui a
suite du
comme E
ô Séraphi
parce qu'i



Jé



rons la vie

Rien de
que les pa
« Est-ce q
pourtant p
cheveux n
crainte ; v
xii, 6, 7.)
de ce que
serez vêtu.
le vêtemen
sonnent, il
rit. Combi
est du vêt
lis, comme
vous le dis
point vêtu
l'herbe qui
jetée dans l